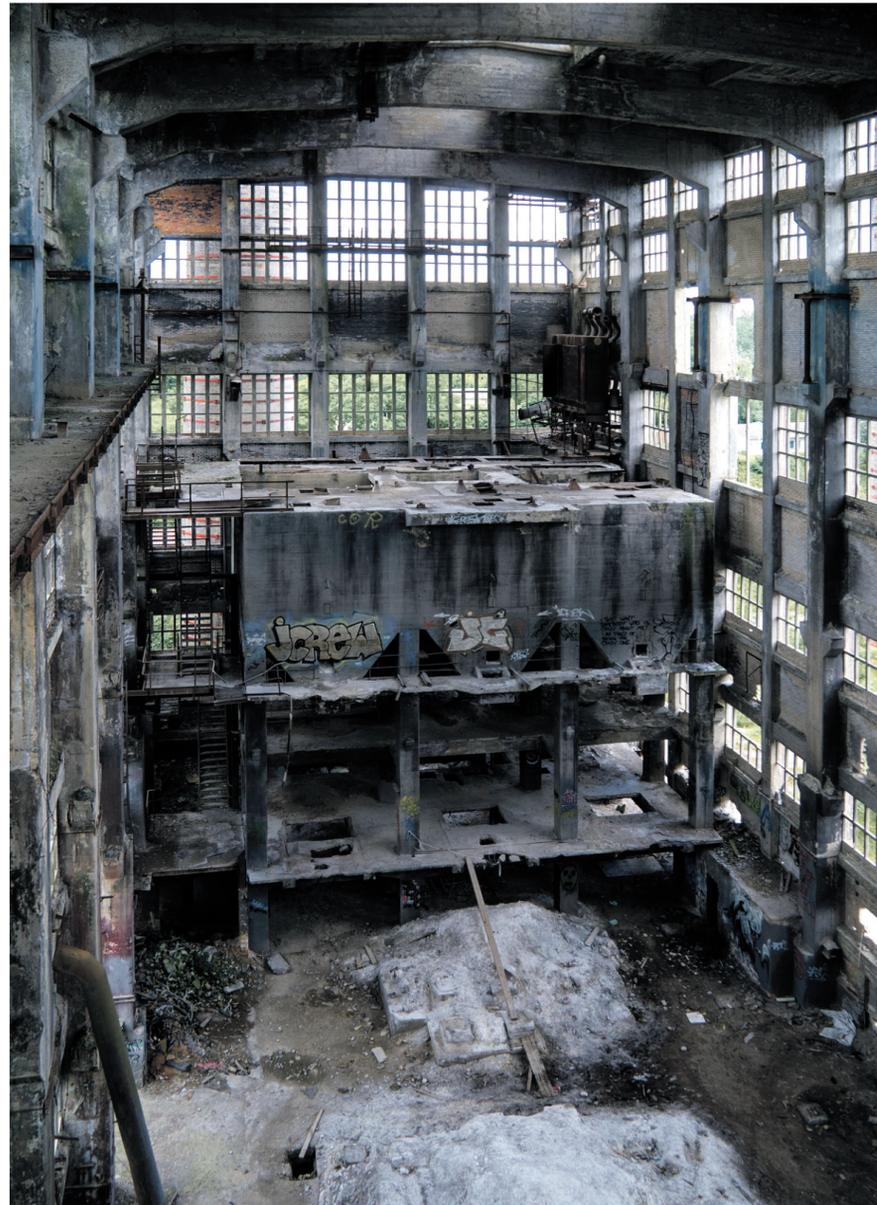


## IDÉES/

# «L'urbex saisit un lieu avant qu'il ne disparaisse du paysage et de la mémoire»

L'usine du peuple, à Berlin.  
PHOTOS TIMOTHY HANNEM. OUVRAGE «URBEX EUROPE»



Ce qu'il reste du pub Aux pigeons (situé en Ecosse) abandonné et vandalisé.



A gauche et ci-dessus : l'Aqualand, Parque do caracol au Portugal.



L'explorateur urbain (ou «urbexeur») Timothy Hannem livre ses expéditions dans des sites depuis longtemps abandonnés, textes et photos à l'appui. Au-delà du jeu de piste ou du voyage dans le temps, il voit dans sa pratique une manière de sauver ces lieux désaffectés d'un oubli irrémédiable.

Recueilli par  
**CATHERINE CALVET**

Blogueur, dessinateur de bande dessinée (sur le monde du travail précaire), explorateur urbain, intérimaire pour vivre, Timothy Hannem a de multiples casquettes. Mais dans ce parcours insaisissable, l'urbex a une place à part. La pratique de l'exploration urbaine, l'«urbex», s'est répandue à travers le monde depuis les années 80 : ses adeptes visitent des lieux abandonnés, essentiellement urbains, sans autorisation. Grapheurs, historiens, squatteurs, repéreurs de cinéma, amateurs d'affaires immobilières... il y a autant de modes d'exploration urbaine que de pratiquants. Timothy Hannem, lui, s'est fixé un code de conduite personnel : ne pas le modifier par son passage, ne rien emporter... Ses explorations sont en

ligne sur son blog Glauque-Land. Et il publie aujourd'hui un deuxième ouvrage sur le sujet, *Urbex Europe*, Arthaud (février). Sur son blog comme dans son ouvrage, il ne révèle jamais l'adresse des lieux visités. Le jeu de piste doit rester entier pour les amateurs, et, surtout, ces lieux abandonnés, une fois leur adresse dévoilée, risqueraient d'être envahis, détruits, dénaturés. Les seules traces du passage de Hannem sont de magnifiques photos et quelques dessins quand celles-ci n'ont pas été possibles. Dans cet ouvrage, il est question d'abandon et de fugacité et pourquoi pas de fantômes...

**Comment avez-vous découvert l'exploration urbaine ?**

J'ai commencé à la pratiquer sans mettre de nom sur cette activité, dès l'enfance, comme presque tout le monde, je me suis aventuré dans de vieilles maisons abandonnées

ou dans des ruines au fond des bois. Nous avons tous vu les films *Stand by Me* de Rob Reiner en 1987 ou les *Goonies* de Richard Donner, dans lesquels des bandes d'adolescents s'aventurent dans la forêt. Il y avait un aspect chasse au trésor. Puis, après le lycée, j'ai fait des études d'architecture qui m'ont permis d'approfondir ces explorations, il n'était plus question de se faire peur avec des maisons hantées mais de connaître l'histoire de ces bâtiments, celle de leurs occupants et de leur abandon. Je publiais ces explorations sur mon site, je recevais quelques retours de lecteurs, et on me signalait d'autres endroits à visiter. J'aime immortaliser ces lieux en perdition en les photographiant. Les dessins ne font qu'augmenter la vision de ces endroits et de représenter tous les aspects trop fugaces pour être pris dans l'objectif.

**Comment définissez-vous «l'urbex» ?**

Chacun en a une expérience personnelle et libre. J'essaie avant tout de ne pas abîmer le lieu, de ne pas laisser de traces de mon passage et de faire en sorte qu'il ne soit pas envahi par des curieux (donc je ne donne jamais de précisions sur le lieu, juste des indices contextuels un peu flous). Les urbexeurs n'ont

**«J'essaie avant tout de ne pas abîmer le lieu, de ne pas laisser de traces de mon passage et de faire en sorte qu'il ne soit pas envahi par des curieux.»**

pas tous les mêmes buts. Les graphes sont à la recherche de surfaces à bomber sans être dérangés. Des historiens, comme Nicolas Offenstadt en ex-RDA, ont rapporté des objets de leurs explorations. Chez les photographes, il existe même des «urbexeurs», qui font de la photo érotique, du *nurbex*. Les ruines ont toujours attiré un public. Dès le XVIII<sup>e</sup> siècle, un peintre comme Hubert Robert peignait des ruines imaginaires, comme celle de la Grande Galerie du Louvre en 1796. Les romantiques anglais et français étaient déjà fascinés par ces décors décatés, châteaux en ruine ou vestiges antiques, au XIX<sup>e</sup> siècle.

**En France, l'urbex a d'ailleurs une histoire particulière.**

Les catacombes et autres souterrains parisiens ont en effet été les lieux de prédilection des explorateurs urbains bien avant l'appari-

tion de l'urbex. On peut voir chez les cataphiles (ceux qui explorent ou font la fête dans les catacombes) les «ancêtres» des urbexeurs français.

**Comment avez-vous choisi vos lieux d'exploration ?**

Au gré d'une grande part de hasard. Certains lieux s'avèrent totalement inaccessibles, d'autres sont définitivement détruits, on peut tomber sur un gardien récalcitrant, bref, on rencontre de multiples impasses, qui sont parfois passionnantes aussi, même si on ne voit les bâtiments que de loin. La frustration fait partie de l'aventure de l'explorateur urbain. Certains endroits, comme les châteaux en ruine, sont rachetés et rénovés en hôtel de luxe, et disparaissent de nos listes. **Beaucoup des lieux que vous visitez sont des «lieux communs», d'anciens espaces collectifs.** Ils disparaissent ou sont abandonnés avant tout parce qu'ils ne sont

plus rentables. Il y a beaucoup d'usines, d'hôpitaux, d'orphelinats, d'autoroutes, d'écoles, des pubs, des hôtels... Même un hôpital récent se doit d'être rentable, alors, imaginez le sort d'un sanatorium abandonné dans les années 50 ! Ces lieux communs deviennent souvent des lieux de tournage car leur passé leur donne un fort pouvoir d'évocation. D'autres sont des lieux de plaisir ou de souvenirs heureux, comme les parcs d'attraction, les Aqualand, comme le Parque do Caracol au Portugal, les pistes de skis abandonnées... Ce sont aussi des lieux de mémoire populaire. Ils sont les bâtiments en ruine du peuple. Cela fait partie de

notre démarche d'urbexeur : documenter un lieu commun avant qu'il ne disparaisse complètement du paysage et de la mémoire. Comme de la micro-histoire.

**En publiant ces photos sur votre blog, vous recevez parfois d'étonnants retours. Lesquels ?**

La documentation de l'endroit se poursuit ainsi après la visite. Il y avait l'histoire d'un orphelinat créé par la CGT, d'anciens pensionnaires l'ont reconnu et m'ont écrit, puis ils m'ont invité à leur pèlerinage sur place. Les enfants avaient connu un double abandon, celui de leurs parents et leur dispersion quand l'orphelinat a fermé du jour au lendemain en 1988.



**TIMOTHY HANNEM**  
**URBEX EUROPE**  
Arthaud,  
192 pp., 21 €.

**Ces abandons sont également un symptôme de notre consommation effrénée d'espace ?**

En effet, beaucoup de projets sont avortés, il n'en reste qu'une ébauche, c'est le cas du Falsklott Park («parc du faux château»), sorte de Viking Land en Suède, abandonné, comme plusieurs autres parcs d'attraction, car les seuls lieux rentables aujourd'hui y sont les parcours de golf. Il existe aussi des centres commerciaux abandonnés. Ces projets inaccomplis n'étaient pas que de la consommation d'espace, il s'agissait aussi parfois de redonner vie à un territoire.

**Certains lieux, telle la Fabrique du peuple en Allemagne, sont très connus et font presque partie d'un parcours obligé...**

Il existe une géographie de l'urbex, elle est très anglo-saxonne. Les hauts lieux se trouvent en Europe du Nord, comme en Allemagne ou

en Belgique, et aux Etats-Unis ou en Australie. Il y a même un grand rendez-vous des urbexeurs au Canada. Parmi les grands classiques, on peut citer la Fabrique du peuple en Allemagne, qui a servi de décor à plusieurs tournages de films, comme beaucoup de sites urbex. Ces classiques sont souvent des lieux où l'on croise beaucoup de monde. C'était le cas du sanatorium où Hitler a été soigné. Les lieux les plus classiques des urbexeurs sont les châteaux en ruine en Belgique, et il y en a beaucoup. Les usines désaffectées aussi arrivent souvent en tête de liste. Une ville comme Detroit est devenue un incontournable. Dans le cas de villes en déclin, où les habitants ont souvent tout perdu, il ne reste que les décombres d'une violente crise économique, on parle d'ailleurs de voyeurisme ou en anglais de «ruin porn». J'essaie de ne pas tomber dans ce travers. ♦